

A Bienne, le pouvoir est virtuel

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Bienne, le pouvoir est virtuel

Avec ses 120 000 m², l'artéplage de Bienne est le plus imposant d'Expo.02. Les pavillons, érigés sur deux lieux opposés, sont reliés par une passerelle de 500 m de long qui enjambe le lac. Bienvenue dans une Suisse virtuelle.

Depuis la gare, une file ininterrompue de visiteurs se dirige vers l'entrée principale de l'artéplage. Certains viennent de Schaffhouse, de Saint-Gall ou de Coire. Les Confédérés du nord ne se posent pas de questions existentielles sur le bien-fondé de la manifestation. Ils ont vu Zurich en 1939 et Lausanne en 1964. Ils n'allaient tout de même pas boudier Expo.02, sous prétexte qu'elle a coûté le «Speck» du «Katz».

Depuis mon enfance, on m'a enseigné que la première impression est toujours la bonne... surtout si elle est mauvaise! Alors là, ça débute mal. Le premier pavillon suscite une impression mitigée. Imaginez une espèce de tente de plastique, œuvre de la Confédération, censée offrir une nou-

velle forme de rencontre entre le citoyen et l'Etat. Elle dégage surtout un profond sentiment d'ennui.

Juste en face, la place industrielle suisse présente quelques robots télé-guidés, mis en scène par une comédienne, qui se donne beaucoup de mal pour faire passer un message assez brumeux. «Parfois, dit-elle, je me demande pourquoi je travaille...» Quant à moi, je me demande ce que je fais ici.

A en juger par la longueur de la file d'attente (une calamité, tous les visiteurs vous le confirmeront!), le pavillon voisin semble passionner les foules. Placé sous le thème «Strangers in Paradise», il propose un voyage au cœur des clichés du pays. Le concept est plutôt original. Les visiteurs s'installent dans des caddies

géants, qui se déplacent à la manière d'un train fantôme. En dix minutes, j'ai aperçu: une maquette de villas, un bazooka de l'armée, une pile de vieux journaux, une vache empaillée, un fromage en plastique, une choucroute de caddies, un tas de cailloux, l'effigie de Guillaume Tell, de Winkelried et de Heidi, un tunnel, un nuage de brume, un rond de sciure, deux lutteurs virtuels, un atelier de bricolage et dix-huit écrans de surveillance. C'est tout! Une balade au supermarché aurait été plus marrante.

Quête du bonheur

Après trois pavillons décevants, je décide de visiter «Happy end, sur la piste du bonheur». Sorti d'un long couloir, je débouche sur une curieuse salle où divers objets sont suspendus à des ficelles: des patins à roulettes, un baby-foot, un ours en peluche, une trottinette, des poupées. Ce doit être ça, la notion du bonheur version helvétique...

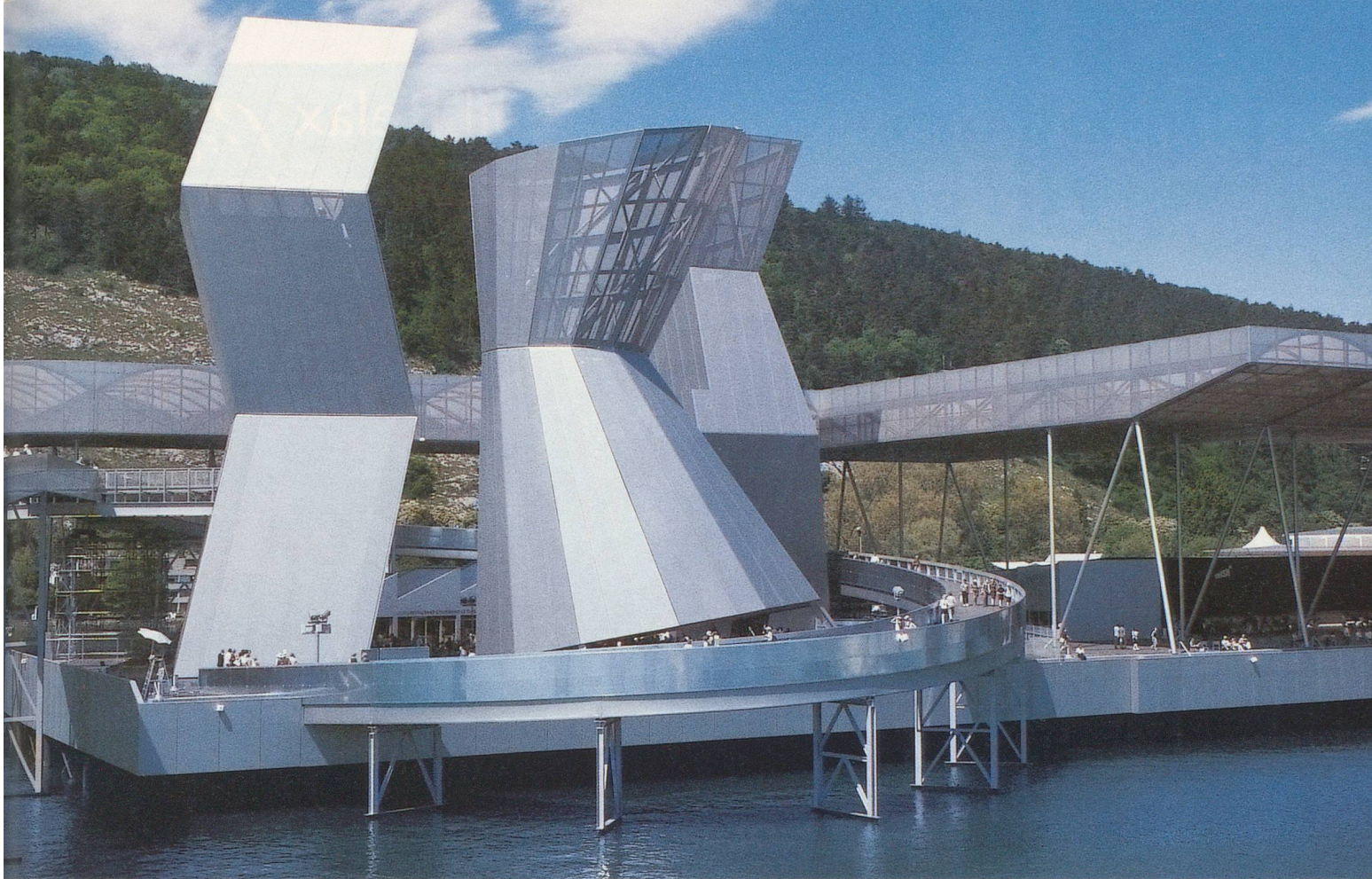
Plus loin, on me présente une assiette toute blanche. «Vous écrivez vos angoisses, puis vous la brisez!» En face de moi, une femme d'âge mûr constelle son assiette de croix, avant d'écrire un prénom féminin et cette petite phrase assassine: «Meurs, vieille vache!» Elle lance rageusement l'assiette en ajoutant: «J'espère qu'elle la sentira passer!» On a les bonheurs qu'on peut.

Pour quitter ce pavillon, le visiteur choisit entre les escaliers ou le toboggan géant. J'opte pour la seconde solution, ôte mes chaussures et m'élanche dans le vide pour cinq secondes de bonheur, à toute vitesse. Dans le théâtre voisin, je découvre, à travers des documents projetés, la carrière de ces curieux artistes que sont les Mummenschanz. Deux fois par jour, un minispectacle de la troupe permet de déguster, par petites touches, quelques rares instants de



Photos René Charliet

Le toboggan du pavillon «Happy End»



Les trois tours, symboles de puissance et de liberté

poésie. A l'extrémité nord de la passerelle géante, qui relie les sites, trois tours symbolisent la puissance de l'argent. Au bas de ces monuments vides, habités uniquement par les murmures de l'arteplage, les visiteurs goûtent quelques instants de repos, avant d'affronter les ultimes pavillons.

Des poissons bidon

Dans le monde des souhaits et des désirs de «Swish», il n'y a guère de place pour l'émotion. Hormis l'hôtesse déguisée en bonne fée, tout n'est ici que vidéos, photos en trois dimensions, hologrammes et écrans tactiles. Même les vœux émis par les visiteurs demeurent impalpables... Dans le pavillon voisin de «Cyberhelvetia.ch», la piscine, les bulles d'eau et les poissons sont virtuels. Une demi-douzaine de visiteurs se prélassent, portés par les vagues artificielles. A Bienne, l'univers du futur a déjà commencé et il n'est pas très romantique.

J'ai déjà eu l'occasion de dire ce que je pensais du pavillon de la Banque nationale suisse dans l'éditorial de juillet, je n'y reviendrai donc pas. Sachez pourtant que vous pouvez

acheter un panneau plaqué or de ce pavillon pour la modique somme de 500 francs. En prime, je vous donne à méditer cette phrase de Jules Renard, inscrite à l'entrée: «Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le!»

Après avoir visité le labyrinthe de «Viv(r) les frontières» et m'être évadé dans l'«Empire du silence», je

retrouve la réalité quotidienne hors de l'arteplage. Je goûte alors le plaisir de ressentir, aux abords de la gare de Bienne, un peu de chaleur humaine, quelques émotions et le bonheur immense de vivre dans un monde peut-être imparfait, mais bien réel.

Jean-Robert Probst

BIENNE PRATIQUE

Depuis la gare, suivez la foule pour gagner l'entrée principale. Une entrée secondaire se situe à l'embouchure du canal de la Suze. Elle est plus accessible à l'heure de l'ouverture.

Ne perdez pas de temps dans les files d'attente. Passez directement à un autre pavillon plus facile d'accès. Il est conseillé de visiter les pavillons très fréquentés en début de soirée, lorsque les écoliers et les visiteurs venant de loin ont déserté l'arteplage.

Munissez-vous d'un sac à dos, où vous aurez rangé une veste de pluie et

un en-cas, éventuellement votre pique-nique. Les prix pratiqués dans les restaurants sont parfois élevés et la qualité des repas assez moyenne. En revanche, on trouve des boissons sur l'ensemble du site.

Des bancs et des chaises longues sont dispersés sur tout l'arteplage. Reposez-vous entre deux visites. Prenez votre temps. Profitez de vous balader sur la passerelle.

Rappel: dès 18 h 30, l'entrée aux arteplages ne coûte plus que Fr. 10.-.